

Aimer les plus pauvres **C'EST AUSSI** protéger la création !

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Écologie et responsabilité sociale à la lumière de la Bible



Fiche de synthèse proposée par

A ROCHA x **SEL**
FRANCE

Recommandé par



A Rocha et le SEL ont récemment renforcé leur collaboration autour du sujet « **pauvreté et environnement** ». Il s'agit en effet d'un point de convergence entre la mission des deux associations parce que les effets de la crise écologique, notamment les changements dans le domaine du climat, affectent tout particulièrement les populations et les pays les plus pauvres.

Pour des associations chrétiennes, il est particulièrement important que l'action soit menée **en référence** à la foi et à l'éthique bibliques et plus précisément qu'elle soit **fondée** sur la Bible. Une manière à la fois théologiquement solide et commode pour traiter beaucoup de sujets consiste à y penser avec les trois termes : création / chute / rédemption. Dans son livre sur *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Tim Chester décrit cette démarche ainsi :

J'ai toujours eu pour principe d'éviter d'aligner les références bibliques pour soutenir des arguments afin de ne pas donner l'impression que quelques versets pris isolément peuvent fonder un point de vue biblique. Il nous faut plutôt réfléchir aux problèmes en gardant à l'esprit tout le récit de la Bible, une vision biblique du monde. Notre engagement social [on pourrait ajouter : et écologique] devrait se définir dans le cadre d'une telle conception, façonnée par l'histoire de la rédemption. Nous devrions explorer les problèmes en les considérant à la lumière de la création, de la chute de l'homme dans le péché, de la rédemption divine – promise dans l'Ancien Testament et accomplie par le Christ – ainsi qu'à celle du retour du Christ et de la transformation de toutes choses. Être biblique signifie alors s'assurer que nos actes sont en adéquation avec notre cadre biblique plutôt que d'épingler des versets isolés à chacun de nos actes¹.

Cette méthode a une pertinence particulière pour aborder le sujet de la crise environnementale actuelle avec ses répercussions sur les personnes les plus pauvres qui, bien sûr, n'est pas directement traitée dans la Bible. Cela ne nous empêche pas de donner des références bibliques pour soutenir notre argumentation mais il nous faut insister sur l'importance d'une **vision biblique globale** et de la recherche de principes pour guider notre réflexion et notre pratique.

LA CRÉATION

La Bible affirme que tout a été créé par Dieu, que tout lui appartient et que tout ce que Dieu a créé est bon. La création, et en particulier la création **terrestre** sur laquelle l'Écriture se concentre, a de la valeur aux yeux de Dieu lui-même. En son sein, l'être humain occupe une place unique. Il est une créature terrestre parmi les autres créatures du sixième jour et pourtant il transcende aussi le domaine terrestre car, dit l'Écclésiaste, Dieu a mis l'éternité dans son cœur (3.11). Lui seul est créé en image de Dieu. C'est un être complexe avec une dimension spirituelle, une dimension physique, une dimension relationnelle et une dimension sociale. Toutes sont importantes aux yeux de Dieu et sont faites pour fonctionner ensemble. La Bible présente le genre humain comme un : tous sont issus d'un seul et l'on peut parler d'une fraternité en humanité. On en tire légitimement l'idée d'une solidarité humaine. Les liens mutuels entre les humains expliquent l'importance du commandement d'aimer son prochain comme **soi-même**.

L'humanité reçoit un mandat exprimé au premier chapitre de la Genèse en ces termes : être féconds, multiplier, remplir la terre, la soumettre, dominer sur les animaux (versets 26 et 28). Le deuxième chapitre parle de cultiver le jardin et de le garder (verset 15). Ce **mandat créationnel** implique une forme de **développement** au sens où la création recèle des **potentialités** qu'il s'agit de **faire fructifier** pour la gloire de Dieu et le bien du prochain en la transformant tout en respectant l'intention créatrice que Dieu a inscrite dans son œuvre.

Le thème de la **soumission / domination** de la création terrestre dans le mandat créationnel n'est pas facile à entendre pour nombre de nos contemporains qui lui imputent les attitudes irresponsables et destructrices à l'origine de la crise écologique actuelle. Ce n'est pas le sens de la Genèse. C'est en effet la chute qui a entraîné ces attitudes dont la crise est une des conséquences. On pourrait même dire que seul le thème de la domination de la création terrestre par les humains permet d'encourager une attitude réellement **responsable** en termes écologiques et sociaux. L'idée même de contenir l'augmentation de la température terrestre n'est envisageable que parce que Dieu a équipé les humains pour qu'ils aient une prise sur les réalités terrestres.

¹ Tim Chester, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté, Quel équilibre entre évangélisation et travail social ?*, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, p.52.

Le tableau dressé par les deux premiers chapitres de la Genèse donne l'impression d'un monde fertile, d'abondance, sans aucun manque ni pauvreté et où l'ensemble des besoins légitimes des humains mais aussi des animaux sont comblés. Le développement qu'appelle le mandat créatif ne succède pas à un état primitif de « sous-développement » et n'a rien de néfaste pour la création. On n'y retrouve pas la tension qui existe actuellement entre développement / croissance d'une part et souci de l'environnement d'autre part. Il n'y a aucun problème lié au thème « environnement et pauvreté » en Genèse 1 et 2 !

La chute

En Genèse 3, tout change ! Lorsque l'homme et la femme désobéissent à Dieu toutes sortes de conséquences s'en suivent qui peuvent se formuler en termes de **ruptures de relations** : avec Dieu, avec le prochain et avec le reste de la création terrestre. Nous vivons maintenant dans un monde déchu, marqué par la vanité. C'est à cette réalité que se rapportent ultimement les situations de pauvreté et de crises environnementales. Celles-ci peuvent se produire de manières différentes d'un contexte à un autre et faire jouer des facteurs différents d'un contexte à un autre. Il y a d'ailleurs dans l'enseignement biblique sur les conséquences du péché un élément de mystère que nous ne devrions pas chercher à dissiper trop vite. Il n'est pas forcément si facile que cela de détailler ce que signifie le fait que la création a été soumise à la vanité pour parler avec le vocabulaire que l'apôtre Paul a emprunté à l'Ecclésiaste. Mais la gravité de ce qui est en cause est soulignée tant par l'affirmation que « *la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* » que par l'annonce du jugement par lequel Dieu va « *détruire ceux qui détruisent la terre* » (Romains 8.22 et Apocalypse 11.18).

Une étude biblique détaillée donnerait une série d'indications et d'indices sur le sujet des facteurs à l'origine de la pauvreté et des crises écologiques. Certaines réalités sont propres au contexte contemporain et n'apparaissent pas dans l'Écriture. Néanmoins, la crise écologique actuelle avec ses effets sur les plus pauvres n'est jamais autre chose qu'une manifestation de la perturbation des relations dont parle la Bible. Elle n'introduit pas, pour l'analyse théologique, de situation fondamentalement inédite dans notre monde et n'appelle donc pas non plus une réponse éthique radicalement inédite : nous devons, dans les conditions de notre temps, gérer au mieux la création terrestre, ce qui implique aussi d'atténuer les conséquences du péché.

La grâce commune

Face au péché et aux malheurs qu'il provoque, nous aurions pu imaginer que Dieu abandonne l'humanité et la laisse se débrouiller avec les conséquences de sa désobéissance ou au contraire qu'il efface tout ce qui s'était passé d'un coup de baguette magique et rétablisse le jardin d'Éden. Or il ne fait ni l'un ni l'autre. Il **restreint** le péché et ses effets, il **freine** leur progression, mais il **ne les annule pas**. La création reste soumise à la vanité. D'autre part, il **continue à faire du bien** à sa création. On parle de **grâce commune** pour cette action de Dieu qui s'étend d'une manière ou d'une autre à tous les humains et à la création terrestre en général. Elle trouve sa formulation dans plusieurs passages de la Bible, comme cette exclamation du Psaume 145 : « *L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions (s'étendent) sur toutes ses œuvres.* » (verset 9) ou ce passage du sermon sur la montagne où Jésus dit que Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes (Matthieu 5.45). Le monde est loin d'être un paradis, il est souvent épouvantable, et pourtant il reste globalement vivable pour l'humanité. Dieu dit à Noé : « *Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas.* » (Genèse 8.22)

Nous vivons dans le monde de la grâce commune. Prendre conscience de cela est fondamental pour notre engagement social et écologique. Cela nous dit à la fois qu'un tel engagement a de la valeur parce qu'il va dans le sens de l'action de Dieu qui, en Noé, a établi une alliance avec les humains, les animaux et même la terre et qui leur fait du bien ; et en même temps un tel engagement a une portée limitée parce que la grâce commune laisse passer beaucoup de mal et qu'elle ne sauve ni les humains ni la planète. La grâce commune nous interdit à la fois l'utopisme de celui qui prétend changer radicalement le monde et le cynisme de celui qui dit : après moi le déluge ! Elle donne à notre action un **fondement** et des **limites**.

L'alliance avec Israël

L'alliance avec Israël établie dans la loi de Moïse et rappelée par les prophètes contient de nombreuses dispositions concernant le souci des pauvres et le rapport à la terre et aux créatures terrestres, les deux étant parfois liés comme lors-

qu'on laisse reposer la terre et que les pauvres peuvent se nourrir de ce qu'elle produit spontanément (cf. Exode 23.11).

Il n'est pas toujours facile de savoir comment transposer ces prescriptions dans notre contexte ni même s'il faut le faire. On ne doit en effet jamais perdre de vue que l'alliance avec Israël avait pour objectif de **préparer** la venue de Jésus et que le but de nombre de dispositions qui nous semblent sociales ou environnementales était peut-être d'abord spirituel. On peut néanmoins légitimement chercher et trouver au moins des **principes** sociaux, politiques, économiques, environnementaux pour aujourd'hui dans les lois de l'Ancien Testament. Sans doute que l'un des principes qui serait à creuser pour notre sujet serait l'importance d'apprendre à respecter certaines **limites**. Un autre serait celui d'apprendre à gérer une terre et des ressources qui appartiennent plus fondamentalement à Dieu et dont nous devons à la fois prendre soin et faire profiter ceux qui sont moins favorisés que nous. Il serait aussi important de souligner à quel point les questions de pauvreté et d'injustice sont, dans l'Ancien Testament, liées à la gestion de la terre.

Jésus, en interprétant les dispositions de la loi de Moïse sur le divorce montre que Dieu a tenu compte de la dureté du cœur de l'homme dans ce qu'il a imposé sur le plan civil. Cela nous montre que ce n'est pas parce que quelque chose est mauvais – par exemple sur le plan social ou environnemental – qu'il faut nécessairement faire une loi pour l'interdire. Il faut parfois tolérer le mal, accepter un principe de moindre mal. Savoir quel mal peut et doit être toléré et quel mal est intolérable est cependant susceptible de provoquer de forts débats. Il est nécessaire de chercher des principes pour ne pas trancher de façon arbitraire mais il reste que la bonne manière de se positionner est délicate à trouver.

La venue de Jésus et le temps de l'Église

Quand Jésus vient, puis quand l'Église naît, nous ne nous retrouvons pas avec une nouvelle loi qui apporterait quelque chose de fondamentalement nouveau en matière sociale ou écologique. Certains accents du Nouveau Testament méritent néanmoins d'être particulièrement soulignés en rapport avec la thématique « écologie et responsabilité sociale ».

Il y a tout d'abord la dénonciation de l'idolâtrie de Mammon par Jésus puis par les apôtres après lui. Le Nouveau Testament ne fait pas forcément le lien avec le sujet « pauvreté et environnement » mais force est de constater aujourd'hui que peu de choses empêchent autant l'amélioration des conditions de vie des personnes les plus pauvres et contribuent autant à la dégradation de l'environnement que l'idolâtrie de Mammon.

Il y a ensuite la constitution de la nouvelle communauté qu'est l'Église qui est censée vivre différemment au sein du monde. Sur l'aspect « social », les choses sont nettement dites : au milieu de la société, l'Église doit être un modèle de société transformée. Celui qui dans la société est un esclave est un frère au sein de l'Église. Le pauvre qui est marginalisé dans la société est censé être accueilli dans l'Église.

Le Nouveau Testament nous donne enfin un enseignement développé sur le rapport entre la grâce et les œuvres et sur la façon dont la pratique des œuvres bonnes s'enracine profondément dans la grâce de Dieu en Jésus-Christ. C'est en insistant sur la justification gratuite que l'on peut parvenir à ce que les humains soient zélés pour les œuvres bonnes (cf. Tite 3.1-8), et qu'ainsi le moteur de leur action consiste en un amour véritable caractérisé par la compassion et la pratique de la justice. Ce qui est vrai pour les œuvres bonnes de façon générale l'est aussi pour les œuvres sociales et écologiques. Cela nous encourage à remettre au cœur de l'engagement social et écologique la grâce, la justification par la foi et la reconnaissance pour le salut reçu et à ne pas laisser la colère, la peur, le sentiment de culpabilité et l'indignation en devenir les notes dominantes.

La perspective des nouveaux ciels et de la nouvelle terre

Le salut final va avec l'éradication de la pauvreté, de nouveaux ciels et une nouvelle terre où la justice habitera. Comme dans la situation du commencement, il n'y aura plus de problème lié au thème « environnement et pauvreté » quand arrivera le temps d'Apocalypse 21 et 22.

En attendant, il faut distinguer soigneusement en quoi le Royaume de Dieu est déjà venu et en quoi il n'est pas encore pleinement instauré et reste futur. Henri Blocher le formule ainsi :

La présence du Royaume, discrète comme une semence, ne s'éprouve que dans l'Esprit [...] L'Esprit vivifie l'homme « intérieur », alors que le Royaume est seulement futur pour l'ordre extérieur du monde, dont nous sommes solidaires par le corps.

[...] Jamais le Nouveau Testament ne dit que la régénération du monde soit déjà accomplie, ni la libération du corps (les guérisons miraculeuses ne sont que les signes d'un Royaume qu'on ne voit pas encore) [...]²

Ces affirmations se fondent notamment sur l'enseignement de l'apôtre Paul en Romains 8. Un tel discernement amène à dire que les améliorations qui peuvent se produire dans les domaines social et écologique dans le temps présent ne relèvent pas de la venue ou de la progression du Royaume de Dieu même si notre action dans ces domaines, par laquelle nous traduisons notre amour pour notre prochain et mettons en œuvre le mandat créationnel, peut être un **signe** de notre espérance et pointer vers notre Seigneur Jésus-Christ qui saura faire fructifier ce que nous accomplissons pour lui. Que le Royaume ne vienne pas aujourd'hui dans l'ordre extérieur du monde donne sans doute à l'action sociale et écologique certaines limites mais ne devrait en rien nous démotiver à leur égard. Les réalités terrestres sont le lieu où nous sommes appelés à la pratique de la fidélité humble envers le Seigneur, dans l'amour pour lui et pour notre prochain, chacun en fonction de sa vocation particulière qui peut être très différente d'une personne à une autre, d'une organisation à une autre, d'une Église à une autre pour que nous soyons ainsi sel de la terre et lumière du monde. Une telle vision nous assure que notre travail n'est pas vain dans le Seigneur.

2 Henri Blocher, *Le mal et la croix*, Méry-sur-Oise, Les Éditions Sator, coll. Alliance, 1990, p.179-180.

A ROCHA
FRANCE

A Rocha travaille à sensibiliser et à mobiliser les chrétiens sur la crise écologique et à préserver le vivant grâce à du travail de terrain dédié à l'étude et à la restauration de la nature. A Rocha est présent depuis plus de 20 ans en France, et fait partie d'un réseau international opérant dans plus de 20 pays du monde. (www.arocha.fr)

SEL 

Le SEL est une association protestante de solidarité internationale, créée en 1980 par l'Alliance Évangélique Française (devenue le CNEF). Le SEL agit en faveur des populations en détresse dans une quarantaine de pays en développement, en partenariat avec des acteurs chrétiens locaux. (www.selfrance.org)

Recommandé par

**CNEF**
CONSEIL NATIONAL
DES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

Le CNEF, association créée en 2010, manifeste l'identité et l'unité du protestantisme évangélique français et renforce son témoignage au moyen de quatre missions : Connecter, inspirer, informer et représenter. (www.lecnef.org)